

# Latin série L

## BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2008

### ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

ENTRÉE : ÉCRIRE L'HISTOIRE

Mort d'Atticus

Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*, chapitres XX (fin) à XXII

Question 1 (10 points) : chapitre XX, fin, lignes 1 à 4, de HOC QUALE SIT à CUPERET.

Comment l'historien met-il en valeur l'habileté, SAPIENTIA, d'Atticus face aux événements politiques ?

On retiendra les éléments de réponse suivants :

- l'historien a recours à une longue phrase qui situe le personnage d'Atticus au centre d'un grand affrontement ; la structure même de la phrase peut faire l'objet d'une remarque ; elle est caractérisée par l'emploi de liaisons solidement marquées : EORUM ... INTER QUOS, NON SOLUM ÆMULATIO, SED..., TANTA ... QUANTAM, NON SOLUM URBIS..., SED ORBIS...;
- l'historien fait appel au jugement et à l'expérience du lecteur (EXISTIMABIT QUI JUDICARE POTERIT), ce qui le dispense d'entrer dans le détail d'événements connus ;
- il souligne les qualités de son personnage et le rôle de celui-ci auprès de ses «relations» (RETINERE USUM BENEVOLENTIAMQUE) pour les opposer aux ambitions, aux travers et aux petitesse des deux compétiteurs (ÆMULATIO, OBTRACTATIO, UTERQUE PRINCIPEM ... ESSE CUPERET) ;
- il précise nettement l'ampleur de l'affrontement politique : MAXIMARUM RERUM ÆMULATIO ; PRINCIPEM NON SOLUM URBIS ROMÆ, SED ORBIS TERRARUM ;
- enfin, il suggère le rôle ou l'influence d'un hasard malheureux : INTERCEDEBAT, FUIT INCIDERE NECESSE.

\* \* \*

Question 2 (10 points) : chapitre XXI, début, lignes 5 à 12, de TALI MODO à FISTULÆ PUTRIS ERUPERINT.

En vous fondant sur l'étude du vocabulaire et des temps verbaux, vous montrerez comment l'historien nous rend sensible l'irruption de la maladie dans la vie d'un homme.

L'historien évoque la manière dont Atticus est tombé malade. Le passage est constitué de deux phrases parallèles, séparées par une phrase explicative introduite par NAM : on a d'abord une subordonnée introduite par CUM et comportant un ou des verbes au subjonctif plus-que-parfait, puis une principale avec un verbe au parfait :

CUM COMPLESSET ... CREVISSET ... USUS ESSET ..., NACTUS EST...;

CUM ... CONSUMPSISSET, ... PRORUPIT...

La structure parallèle de ces deux phrases met ainsi en valeur quatre époques, quatre moments dans la vie d'Atticus :

- 1° la longue période de santé ;
- 2° les premiers temps de la maladie, et l'illusion du malade et de ses médecins ;
- 3° les souffrances liées aux remèdes ;
- 4° le deuxième temps de la maladie.

De nombreuses formules viennent doubler la structure grammaticale des phrases : elles donnent des indications de temps et soulignent les quatre moments indiqués en marquant nettement les durées et les dates des changements d'état :

**CUM VII ET LXX ANNOS COMPLESSET ATQUE AD EXTREMAM SENECTUTEM ... CREVISSET ... USUS ESSET ... TRIGINTA ANNIS,... INITIO ... IN HOC CUM TRES MENSES ... CONSUMPSISSET, SUBITO ...PRORUPIT UT EXTREMO TEMPORE.**

Les temps des verbes conjugués obéissent au cadre indiqué plus haut : les verbes au subjonctif plus-que-parfait (cinq exemples) se trouvent dans les deux subordonnées introduites par CUM ou dans les subordonnées qui en dépendent (UT ... NON INDIGUISSET ; QUOS ... CONSUMPSISSET) ; les verbes à l'indicatif parfait sont dans les principales (NACTUS EST ; PUTARUNT ; PRORUPIT), dans une parenthèse explicative (MULTAS ENIM HEREDITATES ... CONSECUTUS EST) et dans une relative (MORBUM QUEM INITIO ... MEDICI CONTEMPSERUNT). Les autres temps se trouvent dans des subordonnées, et leur emploi est lié à la concordance des temps : CUI REMEDIA ... PROPONEBANTUR ; UT ... FISTULÆ ... ERUPERINT.

Le vocabulaire employé oppose nettement une riche série de mots «positifs» évoquant la santé et la prospérité d'Atticus (VII ET LXX ANNOS COMPLESSET ATQUE AD EXTREMAM SENECTUTEM ... CREVISSET ; DIGNITATE ... GRATIA FORTUNAQUE ; MULTAS HEREDITATES, BONITATE, PROSPERITATE, MEDICINA NON INDIGUISSET), et les mots de la médecine et de la maladie : MORBUM, TENESMON, REMEDIA, DOLORIBUS, CURATIONE, VIS MORBI IN IMUM INTESTINUM, PER LUMBOS FISTULÆ PURIS ERUPERINT.

C'est de l'emploi de ces deux séries de mots dans les phrases examinées ci-dessus que naît chez le lecteur l'impression que la maladie fait irruption dans une vie sereine et qu'elle sera bénigne, alors qu'en réalité elle trompe le malade et ses médecins, et qu'elle finit par s'en prendre aux fonctions vitales.

\* \* \*

Question 3 (10 points) : chapitre XXII, début, lignes 21 à 26, de HAC ORATIONE HABITA à NIHILO SETIUS PEREGIT.

Quels sont les éléments qui font de ce passage un tableau émouvant ? Vous pourrez éventuellement proposer des rapprochements avec des textes ou des œuvres d'art anciennes et modernes.

Situé entre les dernières paroles d'Atticus à ses amis et le récit de sa fin et de ses funérailles,

ce passage évoque le dernier moment de la vie sociale du personnage. Deux éléments sont à retenir du chapitre précédent :

1° les témoins sont Agrippa, L. Cornélius Balbus, Sextus Péducéus (et probablement l'auteur lui-même) ; même si le texte ne le dit pas, on a affaire à une scène de groupe ;

2° Atticus vient de demander à ses amis «de ne pas tenter, par de vaines exhortations» de l'empêcher de «ne plus nourrir la maladie» ; le lecteur s'attend à leur réponse...

Le passage étudié offre trois formules qu'on peut rapprocher, et qui soulignent la «constance» du personnage : TANTA CONSTANTIA VOCIS ATQUE VULTUS; TACITURNA SUA OBSTINATIONE ; PROPOSITUM NIHILO SETIUS PEREGIT. Cette «constance» est le premier trait du tableau qu'offre ce passage ; elle est précisée par une remarque qui traduit, par une espèce de *sententia* d'origine platonicienne (*Apologie de Socrate*, p. 40 E ; cf. Cicéron, *Tusculanes*, I, XLI, 98), l'impression de calme, de sérénité qui émane du personnage : il a l'air, non de quitter la vie, mais de changer de domicile ; il devient donc, par sa mort, un modèle pour ceux qui restent : le tableau se veut exemplaire...

En face d'Atticus l'historien nous montre son gendre Agrippa ; il nous peint son attitude (les mots FLENS ATQUE OSCULANS sont une sorte de didascalie) et il nous rapporte ses propos ; il en souligne d'emblée le ton avec les verbes redondants ORARET ATQUE OBSECRARET, et il nous en résume la teneur : ne pas hâter le cours normal des choses, ne pas «forcer la nature», songer à soi-même et aux siens... Les propos d'Agrippa sont donc des paroles de bon sens sous-tendues par des enseignements philosophiques traditionnels (respecter la nature, ne pas être égoïste) ; Agrippa représente ici celui qui ose contredire ce qu'Atticus lui-même vient de prescrire, et qui, par attachement pour un être cher, veut croire que la guérison est encore possible... Agrippa est le deuxième élément du tableau ; il représente le groupe des familiers, et l'émotion naît, chez le lecteur, de l'opposition, du conflit des deux exigences incarnées par les deux personnages et symbolisant deux formes de sagesse.

Le lecteur est tenté de faire des rapprochements avec d'autres scènes comparables : le récit de la mort de Socrate, tel que nous l'a laissé Platon, a inspiré l'abbé Barthélémy, Lamartine et David, comme il avait apporté à Caton le Jeune un moment de réconfort ; le lecteur peut aussi penser à la mort de Phocion, à celles de Germanicus, de Sénèque, d'Agricola, ou encore au fameux PÆTE, NON DOLET...

On valorisera les réponses qui souligneront à la fois le caractère original du texte, sa valeur de témoignage vécu, et les éléments qui inscrivent la mort d'Atticus dans une riche tradition rhétorique, historique et philosophique.

\* \* \*

Question 4 (10 points) : Vous comparerez les traductions suivantes des lignes 27 à 29, ELATUS EST IN LECTICULA, UT IPSE PRÆSCRIPSERAT, SINE ULLA POMPA FUNERIS, COMITANTIBUS OMNIBUS BONIS, MAXIMA VULGI FREQUENTIA. «Son corps, porté dans une simple litière, ainsi qu'il l'avait ordonné, sans aucune pompe funèbre, fut accompagné de tous les gens de bien, et suivi d'une foule immense.»

Pierre-Fabius de Calonne et Amédée Pommier, 1827

« Son corps fut transporté dans un modeste appareil, comme il avait lui-même demandé, sans aucun faste dans la cérémonie funèbre, mais tous les bons citoyens l'accompagnèrent ainsi qu'une foule de peuple. »

Anne-Marie Guillemin, 1923

«Selon ses volontés, il fut porté au bûcher sur une petite litière, sans aucune pompe funéraire, accompagné de tous les hommes de bien, au milieu d'une très grande affluence populaire.»

Camille Vergniol, 1934

La comparaison des trois traductions peut se faire sur deux séries de points :

- on examinera comment l'ensemble de la phrase est rendu. En effet, cinq membres de phrase se succèdent dans le texte latin (la mention de la *lecticula* / le rappel des volontés du défunt / l'absence de « pompe » / le cortège des *boni* / la présence de la foule). Deux des traducteurs (1827 et 1923) respectent cet ordre, l'un (1827) dans une proposition unique, l'autre (1923) au moyen de deux propositions coordonnées par « mais » (ce qui suggère une opposition entre la simplicité des funérailles et le nombre des assistants) ; en revanche, le troisième traducteur (1934) place en tête les volontés du défunt, ce qui fait que le lecteur peut se demander si lesdites volontés sont restreintes à l'usage de la *lecticula*, ou si elles s'étendent aussi à d'autres membres de la phrase. De même l'expression *UT IPSE PRÆSCRIPSERAT* est rendue par une subordonnée (1827 et 1923) ou par une locution nominale (1934).

- on s'attachera à souligner la manière dont sont rendus les divers éléments du passage :

*ELATUS EST* : ces mots sont rendus de façon presque identique dans les deux premières traductions (« Son corps, porté » ; « Son corps fut transporté »), alors que le troisième ajoute une précision importante : « fut porté au bûcher ».

*IN LECTICULA* : aux deux traductions comparables (« dans une simple litière », « sur une petite litière ») s'oppose celle qui parle d'un « modeste appareil », terme neutre, qui ne peint rien et qui, à la différence du « simple appareil » de Racine, ne sollicite guère l'imagination du lecteur.

De même *POMPA FUNERIS* est rendu par « pompe funèbre » (1827), « pompe funéraire » (1934), mais aussi par le mot « faste », emprunté à la langue classique, et qui suggère qu'une forme d'excès est rejetée : « faste dans la cérémonie funèbre » (1923).

Plus intéressante est la manière dont *BONIS* est rendu, soit par « gens » ou « hommes de bien » (1827 et 1934), c'est-à-dire par des expressions à connotation plutôt morale, soit par les mots « bons citoyens » (1923), ce qui renvoie implicitement au parti des « optimates » (le dictionnaire de F. Gaffiot, s. v. *bonus*, précise nettement ces deux sens et *καλὸς κάγαθός*.) renvoie au grec.

Enfin, dans la traduction de *MAXIMA VULGI FREQUENTIA*, on appréciera les nuances qui séparent « foule immense » (1827, expression soulignant seulement le grand nombre), « foule de peuple » (1923, formule associant la notion de nombre et le vocabulaire politique) et « affluence populaire » (1934, qui suggère que la cérémonie fut un « succès »...).

On valorisera les réponses où le candidat aura justifié et fondé en raison sa préférence pour l'une des traductions proposées.

\* \* \*

Question 5 (10 points) : sur l'ensemble du texte.

En quoi cette page d'un historien de l'antiquité est-elle conforme à ce que vous attendez de l'histoire ? Vous pourrez fonder votre réponse sur les textes des historiens que vous avez lus.

On attend d'abord des candidats qu'ils précisent peu ou prou ce qu'ils «attendent de l'histoire»... La question étant ouverte, tout point de vue est recevable, et l'on valorisera les réponses où s'exprime une «attente» personnelle, du moment qu'elle est formulée en termes mesurés et cohérents : intérêt historique ou documentaire, témoignage personnel, éloge d'un sage et développement d'un *exemplum*, qualités littéraires du récit, du discours, de l'évocation d'une scène...

Les points les plus saillants de cette «attente» nous semblent être les suivants :

1° interférence de la vie privée d'un simple citoyen et de la «grande histoire» ;

2° intérêt documentaire, au moins sur les deux points suivants : la médecine antique (symptômes cités, rôle des médecins, remèdes...) ; les funérailles romaines ;

3° la mort d'un «sage» : nature, qualité et rôle de l'entourage ; discours prononcé ;

constance de celui qui entend rester *compos sui* jusqu'au bout.

## VERSION

Maintenant que, comme je l'espère, je vous ai montré que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait servir à ma guérison, il ne me reste plus qu'à arrêter ma décision pour moi-même. Je n'ai pas voulu vous le laisser ignorer : j'ai décidé de ne plus nourrir la maladie. En effet, ces derniers jours, avec toute la nourriture que j'ai prise, je n'ai prolongé ma vie que pour accroître mes souffrances, sans avoir l'espoir de guérir. C'est pourquoi je vous demande d'abord d'approuver la décision que j'ai prise, ensuite de ne pas tenter, par de vaines exhortations, d'en empêcher l'exécution.

## BARÈME

QUIBUS ... PERTINERET :	12 points
RELIQUUM EST ... CONSULAM :	6 points
ID VOS IGNORARE ... DESINERE :	(4 + 6 =) 10 points
NAMQUE HIS DIEBUS ... SPE SALUTIS :	6 points
QUARE A VOBIS ... CONSILIUM PROBETIS MEUM :	8 points
DEINDE ... CONEMINI :	8 points

**Pour « [me] nihil reliqui fecisse », on se contentera de valoriser les copies qui ont réussi à traduire l'expression.**